



Les violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest : Une même lutte, plusieurs visages

*Par Rita Soares Pinto,
Chargée de programme Égalité entre les sexes
Oxfam-Québec*

Malgré un certain progrès, les inégalités entre les sexes demeurent malheureusement présentes et importantes dans toutes les sociétés du monde. On assiste ainsi à un phénomène de féminisation de la pauvreté qui se traduit par le fait que les 2/3 de la population la plus pauvre sont des femmes. De plus, les femmes subissent des discriminations et voient systématiquement leurs droits bafoués, notamment, par un accès moindre au pouvoir, à des revenus, à des ressources, à l'éducation, à la santé et à la protection contre la violence. En Afrique de l'Ouest, ces inégalités sont particulièrement très marquées.

Pour faire face à ce contexte marqué par de fortes inégalités entre les femmes et les hommes, Oxfam-Québec a inscrit l'objectif d'égalité entre les femmes et les hommes au cœur de son mandat. L'égalité entre les femmes et les hommes est ainsi devenue un des cinq objectifs centraux de l'organisation. En lien avec cet objectif, la lutte contre les violences faites aux femmes est un axe prioritaire de notre programmation dans différentes régions du monde que ce soit en Amérique Latine, en Asie ou en Afrique.

Les violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest

Dans la région de l'Afrique de l'Ouest, les violences faites aux femmes prennent différentes formes. Certaines de ces formes sont semblables à celles que l'on retrouve au Québec, notamment pour ce qui est des violences physiques, verbales, morales, psychologiques, sexuelles et économiques. Parallèlement à ces types de violences, on retrouve également les violences dites sociales qui sont très présentes dans la région de l'Afrique de l'Ouest. Nous les appelons violences sociales, et les distinguons ainsi des autres types de violence, car elles sont inscrites et institutionnalisées par les traditions et coutumes et s'imposent ainsi à travers les croyances et les normes sociales à une grande partie ou à la majorité de la population.

Voici quelques-unes des violences sociales existant dans cette région du monde :

- les mutilations génitales féminines : pratiques toujours exécutées, même si elles sont maintenant interdites par la loi dans certains pays de la région;
- le mariage forcé et précoce : pratique permettant un mariage avant l'âge légal; une jeune fille est souvent donnée à une famille pour être mariée avec, comme principales conséquences, une faible scolarisation et l'isolement des filles, une surcharge de travail avec, parfois, des mauvais traitements de la belle famille;
- le gavage : pratique consistant à obliger les jeunes filles à manger plus que nécessaire pour paraître plus âgées et être ainsi mariées plus tôt et de façon précoce;
- la répudiation – pratique permettant de jeter une femme à la rue à la suite d'une décision unilatérale de son mari, cette femme perdant tous ses droits, entre autres, la garde des enfants;
- le lévirat – pratique par laquelle une femme, devenue veuve, devient la propriété d'un des frères du mari défunt ; cette pratique découle du fait que la femme appartient à son mari et à sa belle famille et, par conséquence, n'a donc aucun droit, notamment, sur l'héritage ou sur les décisions affectant ces enfants.

Ces différents types de violences ont un impact sur les femmes à différents niveaux, que ce soit au niveau psychologique, sanitaire, social et économique. La violence et la peur de la violence réduisent de façon considérable les choix des femmes dans presque toutes les sphères de leur vie.

Cette situation a des conséquences à court et à long termes pour le bien être émotionnel et physique des femmes. Les violences faites aux femmes diminuent les capacités des femmes à accéder à l'éducation, à gagner un revenu, à développer des relations humaines et à participer aux activités publiques, entre autres, aux programmes de développement. De plus, les violences ont des conséquences néfastes majeures sur l'estime de soi des femmes et nous savons combien il est difficile et long de rebâtir l'estime de soi des femmes ayant subi de la violence.

Les causes et facteurs aggravants des violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest

Parmi les causes structurelles, on retrouve tout d'abord les pesanteurs socioculturelles, c'est-à-dire les préjugés et stéréotypes sociaux, les pratiques traditionnelles et coutumières néfastes. Dans cette région du monde, le poids des coutumes, les traditions et la mauvaise interprétation des religions perpétuent des préjugés et stéréotypes sociaux néfastes envers les femmes ce qui les maintient toujours dans une situation de domination quasi permanente. Ce contexte est aggravé par une pression sociale très forte. Pour donner un exemple de la puissance de la pression sociale, il est important de souligner le fait que même des femmes ou des familles qui ne sont pas d'accord avec la pratique de l'excision se sentent parfois obligées de le faire à leurs filles, de peur que leurs filles soient rejetées au moment du mariage par la belle famille et la société en général. Ce qui montre vraiment la difficulté d'opérer des changements dans un tel contexte.

Parmi les autres causes structurelles, on peut citer : la coexistence de plusieurs sources de droits (coutumier, moderne, musulman) ce qui complique davantage la situation des femmes qui sont souvent lésées; la pauvreté et la dépendance économique des femmes; l'ignorance et l'analphabétisme; la méconnaissance des droits par les femmes et par la société en général.

Pour ce qui est des causes institutionnelles des violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest, il est important de citer l'impunité dont jouissent les auteurs des violences faites aux femmes (ce qui est en lien direct avec la non existence ou la non application des textes de lois); la faible capacité des acteurs en matière de gestion et de traitement des violences que ce soit au niveau de la police, gendarmerie, agents de santé, leaders coutumiers et religieux, etc.; la faible volonté politique de la part des dirigeants de lutter contre les violences faites aux femmes; ainsi que le manque ou l'insuffisance des structures d'accueil et d'appui pour les femmes victimes de violence dans les pays d'Afrique de l'Ouest.

Face à la complexité des causes et des facteurs aggravants, les défis sont donc très importants pour lutter contre les violences faites aux femmes dans cette région du monde.

La lutte contre les violences faites aux femmes au cœur de la mission d'Oxfam-Québec

Selon l'approche promue par Oxfam-Québec, les causes profondes à l'origine de la violence ne sont pas tant des problèmes psychologiques des individus, ni des facteurs externes économiques ou politiques. Les violences faites aux femmes prennent plutôt leur origine dans les relations inégales de pouvoir existant entre les femmes et les hommes, qui assurent la domination des hommes sur les femmes, et qui sont une caractéristique des sociétés humaines à travers le monde.

En partant de ce principe, pour prévenir et éliminer les violences faites aux femmes il est nécessaire de remettre en question le pouvoir inégal détenu par les femmes et les hommes dans les sphères sociale, politique et économique ainsi que les différents moyens qui permettent à cette inégalité de se perpétuer à travers les institutions humaines et cela, à tous les niveaux de chaque société. Cela implique également de mettre un terme à la discrimination et à la pauvreté et de contribuer à bâtir des communautés et des environnements sains.

Pour ce faire, il faut mettre en place des changements complexes sur le long terme qui passent par la remise en question de certaines croyances, très ancrées dans les sociétés. C'est un travail qui doit se faire sur plusieurs fronts et de façon holistique: il faut ainsi appuyer les victimes de violence; il faut changer les mentalités et les attitudes des femmes et des hommes et il faut changer les lois et les institutions légales.

Les stratégies de lutte contre les violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest

Comme partout au monde, il y a dans les pays d'Afrique de l'Ouest des femmes ainsi que des associations locales qui militent contre les violences faites aux femmes. Ces organisations sont des acteurs importants de changement social et sont un levier majeur pour mettre en place les changements nécessaires pour lutter contre les violences faites aux femmes. En accord avec son approche partenariale, Oxfam-Québec s'est donnée comme priorité de renforcer le rôle central de ces organisations locales dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Ainsi, que ce soit au Niger, au Bénin et au Burkina Faso, nous appuyons plusieurs associations de femmes et des organisations locales dans leurs initiatives de lutte contre les violences faites aux femmes.

Voici quelques stratégies mises en œuvre par notre organisation au Niger, au Bénin et au Burkina-Faso :

- le renforcement des capacités des organisations locales en matière de lutte contre les violences faites aux femmes;
- l'appui à la concertation entre les acteurs de la société civile et les acteurs étatiques en matière de lutte contre les violences faites aux femmes;
- la sensibilisation et la communication pour un changement de comportement par la mise en place d'actions visant à changer les mentalités et les croyances sur les rapports entre les femmes et les hommes et les violences faites aux femmes;
- la recherche-action pour combler le manque de données statistiques et scientifiques pouvant être utilisées dans les actions de plaidoyer et de sensibilisation en matière de lutte contre les violences faites aux femmes;
- le plaidoyer et la mobilisation sociale pour faire changer les lois ainsi que pour mobiliser tous les acteurs, et notamment l'État, pour la lutte contre les violences faites aux femmes.

À titre d'exemple, Oxfam-Québec appuie dans les trois pays la « Campagne annuelle des 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes ». Cette campagne, qui est l'équivalent de la campagne de l'Afeas « Opération Tendre la main », a lieu chaque année en novembre/décembre et est un moment privilégié pour mettre la lutte contre les violences faites aux femmes à l'ordre du jour et pour faire un travail de plaidoyer et de mobilisation.

L'appui de l'Afeas : le rôle crucial de la solidarité Nord-Sud pour contrer la violence

La coopération internationale et la solidarité Nord-Sud ont un rôle crucial à jouer pour renforcer les organisations de femmes du Sud et les appuyer dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et ce, au moins à deux niveaux. Il s'agit, d'une part, de mobiliser des fonds pour soutenir les initiatives de lutte contre les violences faites aux femmes et de lutte contre la pauvreté; il s'agit, d'autre part, d'appuyer la mise en réseau et l'échange de savoirs et de pratiques entre acteurs du Nord et du Sud travaillant dans le même domaine de la lutte contre les violences faites aux femmes.

Dans ce contexte, l'Afeas est pour Oxfam-Québec un partenaire privilégié. Notre collaboration est l'expression d'une solidarité Nord-Sud entre des femmes et des groupes de femmes du Québec et ceux de l'Afrique de l'Ouest permettant ainsi de mieux contribuer à lutter contre les inégalités et de lutter contre les violences faites aux femmes. Car même si les violences prennent des visages différents ici et en Afrique de l'Ouest, il s'agit d'une même lutte que nous devons mener main dans la main avec nos consœurs africaines. Il s'agit donc d'un projet de solidarité à long terme que nous devons mettre en place avec nos consœurs africaines, projet qui requiert un engagement et un dévouement de tous et toutes et la mise en place d'alliances stratégiques qui vont au delà des frontières.

Ensemble travaillons pour éliminer les violences faites aux femmes en Afrique de l'Ouest!